Le Trio Hochelaga

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Samedi 14 novembre 2026, à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost, dans la série *Grands Classiques*, Diffusions Amal'Gamme produisait le Trio Hochelaga : *300 ans de secrets musicaux*. Ce trio fondé en 2000 est composé d'Anne Robert au violon, de Dominique Beauséjour-Ostiguy au violoncelle et de Dantonio Pisano au piano.

Ils nous ont offert un concert que je ne peux qualifier autrement que de beauté à puissance infinie.

300 ans de secrets musicaux nous fait voyager à travers la découverte d'extraits de grandes œuvres, des anecdotes et des clés d'écoute. Sur la scène se retrouvent les fabuleux musiciens et un chevalet sur lequel sont déposés les portraits de chacun des compositeurs que nous entendrons à tour de rôle. Ce petit clin d'œil rend leur énergie palpable. On sent qu'ils écoutent leur musique avec nous!

Le trio nous a rendu visite quatre fois au cours des deux dernières décennies. J'ai eu le privilège de les entendre dans la même salle en mai 2023 dans *À l'aube des grands élans romantiques*. J'avais conclu mon article par ces mots : « Un concert de très haut niveau dont la musique se dépose encore sur nos âmes[1]. »

Le 14 novembre dernier, j'ai observé l'évolution des musiciens, leur maturité, leur façon de se regarder et de respirer ensemble. Ils manifestent une complicité extraordinaire en construisant chaque phrase tout en douceur et tout en équilibre. Leur longue expérience musicale est un élément important de leur identité. Ils se passent les thèmes musicaux avec une telle aisance. Anne et Dominique, les cordistes, ont une présence musicale très affirmée. En effet, leur présence sur scène est aussi belle que leur dialogue musical. Dans un trio avec piano, aucun instrument ne devrait simplement accompagner les autres. Ici, le violon, le violoncelle, le piano se répondent, se relancent, se disputent parfois la parole. C'est une magnifique conversation à trois. Cela devient de la magie.

Le parcours musical proposé couvre trois siècles. **Le classicisme** : l'élégance, la clarté. Haydn et le *Trio pour piano nº.39 en sol majeur, III Rondo all'Ongarese : presto*. On entend nettement l'humour de ce compositeur à travers le plaisir des musiciens. Beethoven et le *Trio pour piano, violon et violoncelle op.1, no.1 en mi majeur II. Adagio cantabile*, le dialogue net s'établit entre le piano et les instruments à cordes. Remarquablement bien exécuté avec finesse, précision et grande virtuosité.

Le romantisme : l'expression des sentiments. Schubert dont le deuxième mouvement du *Trio avec piano nº.2 en mi bémol majeur, op.100* a été repris par Stanley Kubrick en 1975 dans son film *Barry Lyndon* permettant l'expression du violoncelle tenue par un violoncelliste lyrique et talentueux. Mendelssohn, d'abord Fanny, compositrice d'envergure malheureusement limitée par le fait d'être née femme à son époque (1805-1847), et son frère Félix, compositeur qui a écrit un Trio marquant du romantisme : *Trio pour piano, violon et violoncelle no.1 en ré mineur op. 49*, un chef-d'œuvre et la pierre angulaire de la musique de chambre romantique. Brahms et son *Trio pour piano et cordes nº.2 en do majeur, op. 87 II. Andante con moto* dont le thème est inspiré du rythme hongrois. Anne Robert rend cette pièce avec une intensité et une beauté à couper le souffle.

Le post-romantisme : prolonge l'esthétique romantique dans un langage plus moderne. Tchaikovsky et le *Trio pour piano et cordes en la mineur, op. 50 I. Pezzo elegiaco. Moderato assai-Allegro giusto*. Le lyrisme et l'intensité émotionnelle, dans cette pièce, on entend que seuls les musiciens d'exception peuvent se mesurer à son exigence technique et émotionnelle. La symbiose des trois musiciens nous a transportés. Arensky et le *Trio pour violon, violoncelle et piano nº. 1 en ré mineur, op.32 IV. Finale – Allegro non troppo*. On oscille entre des élans brillants et une mélancolie persistante. Une course tendue rapide et portée par une écriture virtuose.

L'impressionnisme : la recherche de couleurs sonores. Debussy et le *Trio en sol majeur pour violon, III. Andante espressivo*. Un style doux, chaleureux, un dialogue intimiste qui met en valeur des mélodies chantantes qui circulent délicatement entre le violon, le piano et le violoncelle. Un mouvement de recueillement. Ce mouvement demande une grande souplesse de phrasé et une sonorité chantante, autre caractéristique de nos excellents musiciens.

Le modernisme : la remise en question des règles du passé. Chostakovich et le *Trio pour violon, violoncelle et piano nº.2 en mi mineur, op.67 IV. Allegretto*. L'une des œuvres de musique de chambre les plus poignantes et les plus célèbres du vingtième siècle. Écrite en 1944 dans la période sombre de la Seconde Guerre mondiale, en réponse aux atrocités des camps de concentration. Le jeu des musiciens est caractérisé par un contraste émotionnel extrême exigeant une maîtrise technique redoutable pour passer d'une fragilité spectrale à une violence quasi sauvage.



Photo : Bernard Ouellet

Le trio Hochelaga en représentation le 14 novembre dernier.

Beauséjour-Ostiguy et *Triade 1*. Sensations. Une incursion dans la création contemporaine. On remarque une richesse des textures sonores et des nuances lumineuses entre les trois instruments. Ce regard est nouveau et fort intéressant.

Au terme de cette traversée musicale, je reste habitée par une impression difficile à traduire en mots. Il y a, chez ces trois musiciens, bien davantage que la maîtrise, la virtuosité et la connaissance profonde des œuvres. Il y a cette écoute mutuelle, cette générosité dans le jeu, cette capacité à se laisser porter ensemble par la musique et de nous y entraîner avec eux.

Lors de ce concert, j'ai retrouvé ce que j'aime profondément dans la musique : sa capacité de nous faire sortir, le temps d'un instant, du quotidien, de nous toucher sans avoir à nous expliquer pourquoi et de nous rappeler combien la beauté peut prendre de place dans une vie. Le Trio Hochelaga nous a offert un moment rare. Une beauté à la puissance infinie, qui ne s'éteint pas avec la dernière note.

[1]Voir l'édition numérique du *Journal des citoyens* de juin 2023 : *https://jdc.quebec/2023/06/19/a-laube-des-grands-elans-romantiques/.*

Raconteurs de la mémoire collective

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Le 7 novembre dernier, Diffusions Amal'Gamme présentait *Musique du Sénégal* avec les Frères Sissokho, à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost. Une soirée où la musique nous invitait à sortir de nos fauteuils!

Sur scène, deux frères originaires du Sénégal, Sadio et Fa Sissokho, nous entraînent dans un univers musical puisant ses racines dans la tradition des griots mandingues d'Afrique de l'Ouest. Descendants d'une famille de griots, ils s'inscrivent dans une tradition où le musicien est aussi conteur et dépositaire de la mémoire collective. Chez eux, la parole, le chant et la musique sont intimement liés. Raconter, c'est aussi chanter, transmettre et faire vivre.



Photo : Bernard Ouellet

Les Frères Sissokho en représentation le 7 novembre dernier.

Sadio Sissokho est chanteur, musicien, danseur et auteur-compositeur. Fa Sissokho, quant à lui, est reconnu pour sa maîtrise du djembé, dont il tire une remarquable palette de rythmes. Sadio nous présente la kora, un instrument emblématique de cette tradition, en expliquant sa fabrication. Une grande calebasse, fruit séché de la courge, sert de caisse de résonance et soutient un manche auquel sont fixées les cordes. Le musicien tient l'instrument à l'aide de deux montants et en joue avec les pouces et les index. La kora produit une sonorité singulière, à la fois délicate, cristalline et enveloppante.

La douceur de la kora n'était toutefois qu'une facette du spectacle. Les percussions ont rapidement pris toute la place. Djembé, doun-doun, sabar et rythmes inspirés du mbalax se sont succédé dans une véritable déferlante sonore. Les vibrations traversaient la salle, jusque dans les fauteuils et dans nos corps. Sur scène, les musiciens rivalisent d'énergie et de virtuosité. Deux danseuses athlétiques ajoutent au spectacle une dimension corporelle expressive et aérienne, ponctuée de sauts impressionnants.

Une chose m'a particulièrement frappée : les deux frères semblent vouloir établir un lien constant avec la salle. « Ça va? » demandent-ils régulièrement au public, comme pour s'assurer que tout le monde suit, ressent et participe. Lentement, plusieurs spectateurs se sont laissés emporter. Certains dansent presque en transe, portés par la répétition et l'intensité des rythmes. À la fin, l'invitation est sans équivoque : tout le monde debout! La musique n'est plus seulement sur scène; elle appartient désormais à toute la salle.

Cette proximité avec le public s'inscrit dans une tradition où la musique est aussi une expérience collective. On ne vient pas seulement écouter : on répond, on chante, on danse, on participe. La musique crée du lien, libère les corps et rassemble les gens dans une célébration commune. Pour plusieurs, elle devient même une façon de se délester du quotidien.

J'ai beaucoup aimé cette découverte. Pendant un bon moment, je me suis laissée gagner par l'énergie contagieuse des artistes et par la puissance de leur musique. Je dois toutefois reconnaître que cette intensité soutenue a fini par me dépasser. Ce qui constitue manifestement une source d'exaltation pour certains peut, pour d'autres, devenir une expérience exigeante. Et c'est aussi cela, la rencontre avec une culture musicale différente : accepter d'être dépaysé, parfois séduit, parfois déstabilisé.

Il faut également souligner que cette proposition se démarque assez nettement de ce que Diffusions Amal'Gamme nous présente habituellement. Elle nous éloigne des repères musicaux auxquels une partie de son public est habituée et nous ouvre une fenêtre sur un patrimoine artistique vivant, porté par des artistes qui en sont les dépositaires et les transmetteurs.

Cette soirée nous rappelle que la musique peut prendre bien des formes : parfois, elle nous invite à écouter en silence, parfois elle nous donne envie de fermer les yeux et parfois, tout simplement, elle nous commande de nous lever et de danser.